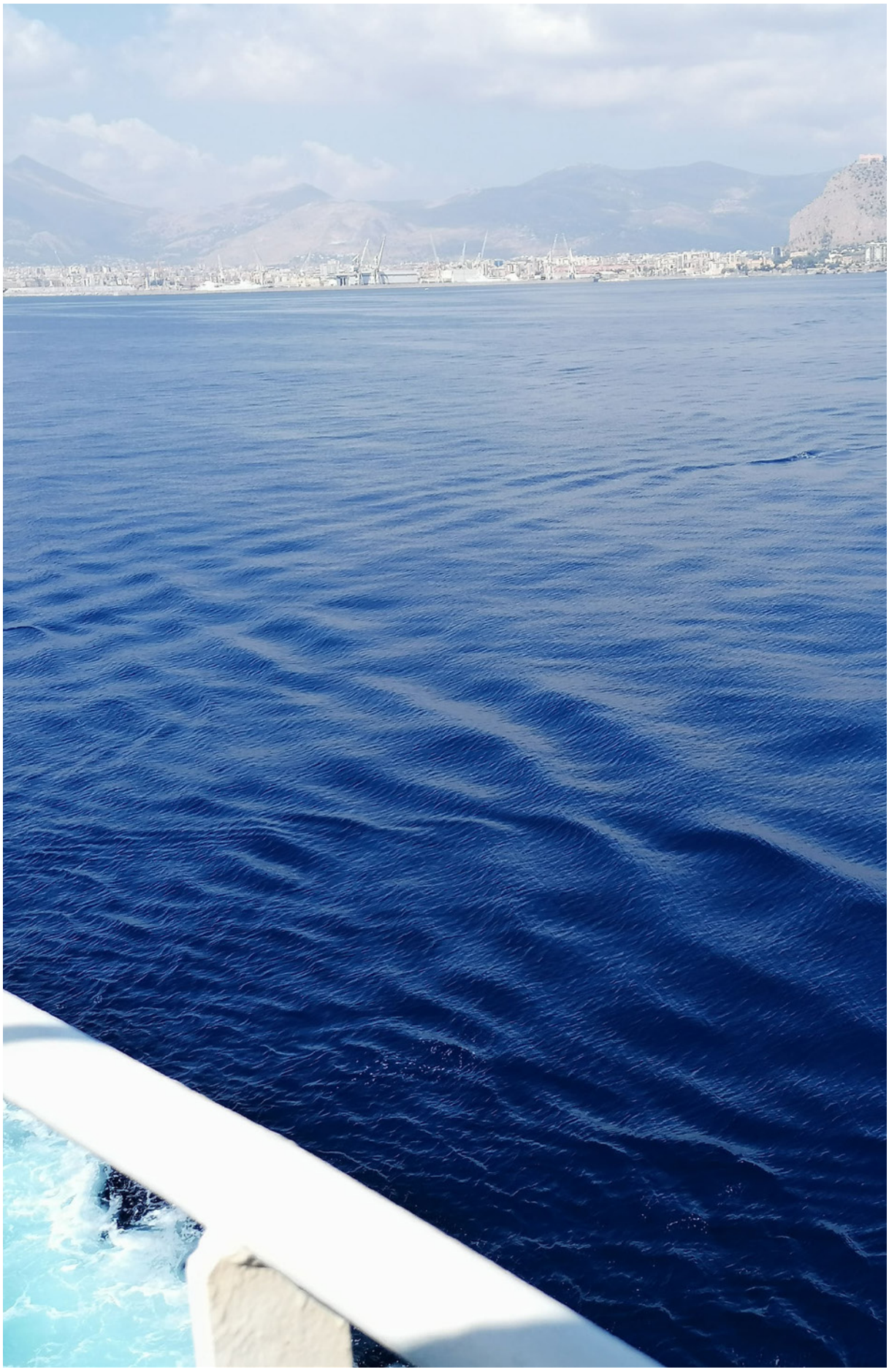
CRÉATION

THAT'S THE WAY THE COOKIE CRUMBLES

EMILIE FRANCO

CRÉATION 2025-2026

Production
Théâtre de Liège
Coproduction
Théâtre de Liège, M.A.R.S
(Festival Guerrières)
Bloody Sunset asbl
(en cours)



Equipe artistique

Écriture, conception, jeu et chant Emilie Franco
Collaboration à la mise en scène et direction d'actrice Julia Huet Alberola
Composition musicale et création sonore (Live) Maïa Blondeau
Création lumière et scénographie Florian Leduc
Création costume Lily Sato
Création prothèse visage Louis Arène (TBC)
Collaboration dramaturgique Lucille Calmel, Arnaud Timmermans
Regard chorégraphique Baptiste Conte
Coach vocal Muriel Legrand
Réalisation vidéo Lisa Sallustio
Chef opérateur/directeur de la photo Adrien Heylen
Montage et post-production Lisa Menjou Cortes (TBC)
Coordination production et diffusion Tristan Barani
Administration Mathilde Brasseur

Création Théâtre de Liège, mars 2026
Coproduction Théâtre de Liège, M.A.R.S (Festival Guerrières), Bloody Sunset asbl, (en cours)
En discussion Atelier 210
Soutien *le* CORRIDOR (Liège), Théâtre National Wallonie-Bruxelles
(accueil en studio d'enregistrement), la Maison Poème (Bruxelles) et La Pop (Paris)
Aide Fédération Wallonie-Bruxelles - Bourse de recherche

Dépôt à la Commission des Arts Vivants de la FWB 2024

Bio : Emilie Franco

Je suis née en 1989 à Liège, d'une mère belgo-russe et d'un père belgo-sicilien. Biberonnée à la méritocratie, je grandis dans un foyer où mon imaginaire devient vite mon seul refuge. Très tôt je suis formée au **Conservatoire de musique en chant** où je découvre le jazz et la soul.

À 18 ans j'entame des études en **sociologie-anthropologie** à l'**ULB**. Je me passionne pour les questions de **migration** et de **santé** (notamment de santé mentale) et les « **institutions totalitaires** » (hôpitaux psychiatriques, prisons, centres fermés) ainsi que pour la **recherche de terrain**. À la fin de mon master j'obtiens un diplôme avec grande distinction qui, à mes yeux de l'époque, n'a de poids réel que celui du papier. C'est la veille d'introduire mon dossier de thèse, qui m'aurait amené à suivre une voie académique toute tracée, que je décide de changer de vie.

En 2014 je présente le concours d'entrée à l'INSAS où je suis retenue en mise en scène et au **Conservatoire de Mons** où je choisis finalement de me former en tant que comédienne, attirée par un module sur la performance. Là j'y rencontre des artistes (**Frederic Dussenne**, **Aurore Fattier**, **Raven Ruëll**, **Antoine Laubin**) qui aiguisent mon envie de faire ce métier.

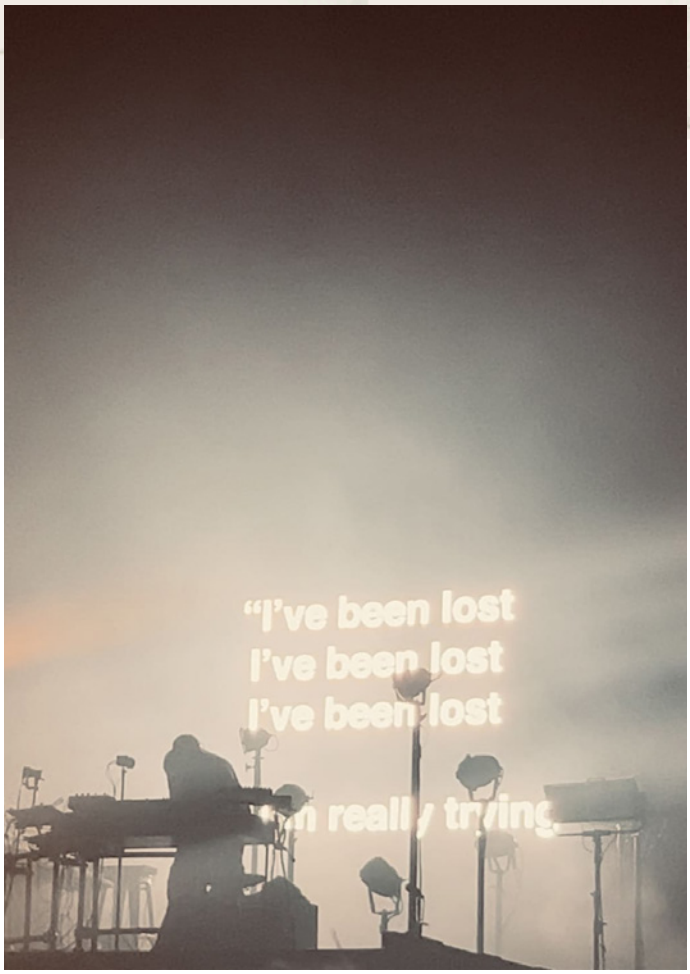
À ma sortie du Conservatoire en 2018 je reçois le Prix Playright pour mon travail de fin d'étude : *R.A.S*, une adaptation performative d'*Hamlet* de Shakespeare pour quatre acteur.ices (plongé.es dans une installation plastique et acousmatique d'un effondrement) présentée à la **Maison Folie - MARS**, au **Conservatoire d'Avignon**, (…) La même année au **Festival Théâtres Nomades** je monte *MEMENTO* un duo entre un danseur de butō et un cracheur de feu sur la possibilité des rencontres surnaturelles.

Comme interprète j'ai eu la chance de jouer dans des productions théâtrales internationales (*LE PRESENT QUI DEBORDE* de **Christiane Jatahy**, *PATUA NOU* de **Dominique Roodthooft**, *NOSZTALGIA EXPRESS* de **Marc Lainé**) où j'ai développé des registres de jeu très différents : cinéma au théâtre, théâtre musical en espace public, comédie musicale.

J'ai joué dans des projets plus performatifs dont *TAKE CARE* et *GYMNASE* du chorégraphe **Baptiste Conte**. Et au cinéma avec **Leos Carax**, **Gregory Carnoli**, **Charlotte Abramow**, **Alain Brunard**, (…)
J'ai participé aussi à des **workshop** : en théâtre avec **Aurore Fattier**, **Still Life Cie** - en danse avec **Les gens d'Uterpan**, **Brenda Boote Bidal**, **Johanne Saunier** - en jeu face caméra avec **Laurent Micheli**, **Cédric Bourgeois**, **Vincent Menjou Cortes** - en écriture avec **Sophie Guisset**, **Olga Mathey**.

Depuis 2022 je suis **scénariste** sur deux projets de cinéma de genre : *ROLLMOPS* une mini-série de comédie fantastique sur les violences policières et *MAL LUNEE* un long métrage de comédie horrifique sur une jeune avocate idéaliste.
En parallèle, je poursuis mon travail de **composition musicale**, accompagnée notamment du musicien **Shana MPunga**.

THAT'S THE WAY THE COOKIE CRUMBLES est ma première création théâtrale.


"I've been lost
I've been lost
I've been lost

Note d'intention

Face à cet état de fin du monde qui nous engloutit, **penser au multivers** tend étrangement à apaiser mon sentiment d'inquiétude. Mais qu'est-ce que cela procurerait comme **vertige** (intime et social) de considérer réellement l'existence des univers parallèles ?

En 2021, j'ai découvert sur internet une pratique qui consiste à manœuvrer son imagination pour projeter sa conscience dans un alter-égo et vivre dans une *réalité désirée* un temps donné, le ***Reality Shifting***. Ses adeptes, souvent des jeunes américaines voulant s'exiler par-là de leur quotidien, publient sur TikTok des comptes-rendus de leur *shift*, souvent infructueux.

Je me suis prise de passion pour ces personnes qui essayent de se créer une réalité sur-mesure, défendant viscéralement la nécessité de cette discipline ritualisée dans leur vie, l'existence réelle de leur **double identitaire** et le pouvoir de l'**imagination**.

Désirant aller plus loin dans mes recherches, je me surprends alors moi-même à scruter le tissu de ma réalité à la recherche d'une brèche vers ces univers parallèles.

Je me demande si cette pratique pourrait nous aider à relativiser notre **perspective** du monde actuel ? À le rendre un peu moins sans issue ?

La même année, je me suis rendue pour la première fois en Sicile, berceau de Marianna (ma grand-mère), mue plus par la curiosité que par la quête identitaire. J'avais 31 ans, l'âge qu'avait Marianna en 1956 quand elle a fui définitivement la misère de son île pour la Belgique, laissant sa famille derrière elle. Sur le ferry, à la vue des côtes palermitaines, j'ai fondu en **larmes** sans raison apparente. Plus tard un oncle m'a affirmé qu'en 56 Marianna n'avait pas émigré vers Liège mais à Brooklyn. Cette femme de mineur serait, dans une réalité parallèle donc, une figure de la nuit new- yorkaise. Suite au « choix » de l'exil, la réalité se serait dupliquée.
Ces larmes étrangères, les révélations sur l'existence **réelle** de ma famille américaine et sur le **double** de Marianna, notre troublante ressemblance remarquée par ses proches, ainsi que les contradictions dans leurs récits soulèvent alors chez moi une série de questions sur l'**identité composite** et la **mémoire transgénérationnelle** qui me taraudent depuis.

Avec *That's the way the cookie crumbles*, je raconterai une **auto-fiction** basée sur une **uchronie** intime, dont l'écriture sera empreint de certains procédés du **réalisme magique**.

L'histoire dépeindra la quête vaine d'une femme vers sa *réalité désirée* à la recherche de l'alter-égo de sa grand-mère. Mon intention est de tisser un lien entre le *reality shifting* et l'exil qui se rencontrent dans ce besoin de fuir une réalité pour une autre.

Le spectacle sera basé sur des documents d'archives familiales, un docu-fiction filmé de Liège à New York en passant par la Sicile, et s'inspirera aussi d'une recherche (entre sociologie, physique quantique et épigénétique) que je mène depuis 2021, notamment à l'aide d'une **bourse de recherche** de la FWB, sur les moyens utilisés pour se rapprocher d'une réalité désirée.

Cet ancrage de terrain permettra au spectacle d'être une **fiction vivante**, poreuse au réel et à l'imaginaire. Cette dynamique de création, qui m'est chère, fut aussi celle des projets auxquels j'ai collaboré en tant qu'interprète et en tant que scénariste.

That's the way the cookie crumbles sera un spectacle **hybride**, où la création théâtrale co-mise en scène avec Julia Huet Alberola dialoguera avec la musique live de Maïa Blondeau et le film co- réalisé avec Lisa Sallustio. Le tout dans un univers visuel empreint de science-fiction, où la lumière de Florian Leduc révélera *Jinx*, cette entité auto-fictionnelle que j'incarnerai sur scène.

That's the way the cookie crumbles sera le fruit de mes interrogations sur le caractère **multiple** de l'identité et l'expression de ma curiosité pour cette **oscillation** contemporaine face au réel qui nous pousse tantôt à le fuir tantôt à le braver.

Emilie Franco

« Ci sono ciò che vedi e ciò che indovini »

Marianna[1]

« La storia migliore è quella che non si dice »

Marianna[2]

« Entre euphorie et effroi, nous dessinons à la lisière d'un monde troublé, une réalité liminale »[3]

(1) *Il y a ce que tu vois et ce que tu devines*, extrait d'entretien, 2023
(2) *La meilleure histoire est celle qui ne se dit pas*, ibid
(3) Extrait du texte en cours d'écriture

Synopsis

Jinx est une serveuse liégeoise qui rêve d'être chanteuse de blues. Pour fuir la morosité de son quotidien, Jinx pratique le *reality shifting* et se réfugie dans sa *réalité désirée* : son premier concert. Ce soir nous assistons à un de ses shifts où Jinx chante accompagnée d'une saxophoniste. Mais dès ses premiers morceaux, plusieurs bugs surviennent. Sa voix et son apparence se modifient étrangement. Jinx et la musicienne font tout pour maintenir le *show* à flot, jusqu'à ce que des trous de mémoire empêchent Jinx de chanter. Dans la pénombre, Jinx confie au public un souvenir insolite, comme si c'était le seul qui lui restait : un jour elle a vu le paysage en face d'elle vibrer comme si il y avait une fuite de gaz et là elle a reconnu le visage de Marianna, sa grand-mère, sur celui de quelqu'un d'autre, le sien.

Pour contourner l'amnésie de Jinx, elle et sa musicienne composent de nouveaux morceaux à vue du public. Entre deux chansons, Jinx raconte la suite du souvenir : dans ce paysage qui tremblait elle a entrevu une brèche vers un univers parallèle.

Au fil du concert, la matrice de leur réalité se modifie. Sa musicienne se désagrège mystérieusement jusqu'à disparaitre. Jinx mute. Apparaissent des images filmées d'un passé inconnu, d'un futur fantasmé et d'un autre présent.

Jinx est propulsée dans la *réalité désirée* de Marianna, jusqu'au 149 Bleecker Street à New York au « Terra blues » la boîte de jazz que son alter-égo fonda en 1956.

Dans le dédale des rues brumeuses de New York, sous le ciel couleur ciment de Liège, échappant aux pluies de cendres de Sicile, Jinx tente de retrouver l'alter-égo de Marianna. Témointe d'une époque absurde qui annonce une certaine fin du monde, elle se retrouve bloquée dans une *réalité désirée* qui pourrait insidieusement devenir son nouveau quotidien.

Jinx
Emilie Franco

Marianna
Marianna Belmonte- Franco

« Si vous regardez le visage de quelqu'un assez longtemps, vous finirez par avoir l'impression que vous vous regardez vous même. »

Mr Vertigo, Paul Auster

Note dramaturgique

Le besoin de fuir

« Le simple fait de savoir que d'autres réalités existent m'inspire et me donne envie de me tailler une vie sur mesure, ailleurs, si je me lasse de la vie réelle. Cela m'aide au quotidien, cela me motive à aller de l'avant. » Smera, adepte du *reality shifting*.

Le *Reality Shifting*, ou « changement de réalité », est la méthode que nous allons utiliser, via Jinx, comme fil rouge de notre fiction. En utilisant l'auto-hypnose et la méditation Jinx va donc fuir sa réalité actuelle ou CR (*current reality*) pour vivre momentanément dans une autre version de la réalité, sa *réalité désirée* ou DR (*desired reality*). Au préalable, pour préparer son *shift*, Jinx écrira un *script* confortablement installée dans une salle d'attente ou WR (*waiting room*) représentée sur scène par un flight case dans lequel elle pourra se lover. Ce script est une fiction dans la fiction qui décrira son alter-égo, l'espace-temps et les étapes de son *shift*.
Une fois l'expérience terminée, seront diffusées des images préenregistrées de Jinx qui relatera son expérience mouvementée du *shift*. La **communauté** en ligne, représentée par le public, sera alors témoin de sa frustration mais aussi de son espoir que cela finisse par fonctionner. D'ailleurs sur ce point nous pouvons faire un parallèle sur l'utilisation des réseaux sociaux que font les adeptes du *reality shifting* et certaines personnes migrant. En 2023, la journaliste du New York Times Julie Turkewitz donne l'exemple, parmi tant d'autres, d'une personne migrant du Mexique aux USA qui décida de documenter son départ, sa traversée de le frontière et son arrivée avec son téléphone portable, partageant sur TikTok son expérience, ses conseils et mettant en garde des risques de ce « voyage »…

Dans le spectacle, Jinx utilisera la **méthode** *Julia* pour *shifter*. C'est celle réservée aux novices. Elle se base sur l'énonciation d'« affirmations d'identité » : « *I am…I am…I am…*» (*Je suis…je suis…je suis*) et des séances courtes de méditation en écoutant des ondes thêta (reliées au subconscient). Le processus durera une dizaine de minutes avant que Jinx ne déclare les premiers symptômes du *shift* (sensation de picotement, vision de lumières blanches,…) et ne bascule dans la *réalité désirée*, celle d'abord de son concert. J'intégrerai aussi au spectacle les symptômes dont témoignent les *shifters* lorsqu'iels reviennent de leur *shift* : trouble de la mémoire, rapport au temps différent (des années dans leur DR pouvant être l'équivalent d'une vingtaine de minutes dans leur CR),…
Dans mes recherches j'ai découvert que certain.es adeptes relatent utiliser leur « propre portail naturel » pour *shifter* : les larmes. Iels appellent cela « crying out the old story » (*pleurer la vieille histoire*). J'y vois ici un lien direct avec un des éléments à la genèse du spectacle : mes larmes à l'arrivée en Sicile.

Dans le spectacle je m'inspirerai aussi de l'éthique de certains *shifters* qui défendent que leur alter-égo possède un corps, des émotions et une mémoire propres. Iels s'engagent à ne jamais rester trop longtemps dans leur DR au risque de prendre leur place. D'autres adeptes confient envisager de presser l'*escape touch* pour *shifter* définitivement et quitter leur CR pour toujours, le réel leur étant devenu insupportable. Jinx fait partie des *shifters* qui utilise le *reality shifting* comme un refuge à son quotidien, pas comme une alternative pérenne.
En envisageant l'existence avérée des réalités désirées, la pratique du *reality shifting* se rapproche des théories quantiques sur les univers parallèles.

Lors de mes recherches en neuroscience sur le sujet, j'ai découvert que cette pratique régulerait les émotions liées au stress dans certains processus psychothérapeutiques. Cette expérience dissociative de l'identité pourrait aider à prendre soin par les fictions. Penser au multivers aurait donc un effet apaisant. Même si une pratique répétée à l'excès n'est pas sans danger, cela pouvant mener à un brouillage de notre conscience du réel, c'est le risque auquel Jinx s'exposera dans notre histoire. Par la fiction, *That's the way the cookie crumbles* proposera au public d'assister à l'expérience du shifting, ouvrir une brèche et basculer « de l'autre côté du miroir ». À la fin du spectacle, nous tenterons l'expérience de réaliser cette pratique en collectif : Penser toustes ensemble au multivers et entrer chacun.e dans nos propres *réalités désirées*.

Les réels quantiques

« *That's the way the cookie crumbles* » est une formule usuelle aux Etats Unis qui pourrait se rapprocher de notre « c'est la vie ». Dans le spectacle nous prenons cette expression fataliste à contrepieds en suggérant que nos choix de vie ne sont pas inéluctables, que tous les réels existent car ils sont imaginables. Comme le dit l'autrice Christine Aventin « tout ce qui finit par exister dans le réel a d'abord existé dans l'imagination de quelqu'un ».
Cette pensée développée dans le spectacle s'inspire aussi de la pluralité des mondes du philosophe David Lewis quand il affirme que « tout ce qui est possible est réel », notre monde n'ayant de particulier que nous nous y trouvions. Cette pensée fait écho à la théorie des *many-worlds* de Hugh Everett, physicien américain qui conçoit que les mondes dupliqués ne disparaissent pas mais *dérivent* hors de notre **perception**. C'est l'interprétation du Paradoxe de Schrödinger, où le chat est à la fois vivant et mort tant qu'on n'ouvre pas la boite dans laquelle il est enfermé. Marianna est ce chat, Jinx (moi) est celle qui tient la boite entre ses mains. Que certain.es de ses proches soient persuadé.es qu'elle ait immigré à NYC et que d'autres s'imaginent qu'elle soit revenue en Sicile lorsqu'iels croient reconnaitre son visage sur le mien, sont pour moi les preuves poétiques des théories quantiques. Leurs récits enrobés d'inventions, d'extrapolations, multiplient et font dériver la réalité.
Dans le spectacle, je partirai de l'hypothèse que le monde dans lequel se trouve l'alter-égo de Marianna est *possible* donc *réel*. De la même manière que Jinx considère que les réalités désirées qu'elle génère existent réellement (au même titre que le multivers) même si elles sont situées dans un espace-temps qui ne nous est pas, pour le moment, possible d'observer. Ce que nous chercherons dans le spectacle c'est d'en faire l'expérience directe en pratiquant une brèche via la fiction et la porosité du personnage de Jinx, son récit, ses souvenirs, sa voix et son corps.

La construction de la mémoire

La question de la mémoire, inévitablement liée à celle de l'identité, est au coeur de notre fiction. Ce qui m'intéresse ici c'est comment la fuite d'une réalité pour une autre (qu'elle soit liée à l'exil ou au *reality shifting*) change le rapport à nos souvenirs et donc à qui nous sommes.
Dans mes recherches j'ai constaté que l'exil de Marianna a contribué à façonner les mémoires de part et d'autre des frontières : géographiques et temporelles. Puisqu'elle n'est jamais retournée en

Sicile, autant Marianna a figé dans sa mémoire l'image de son île telle qu'elle était quand elle l'a quittée, autant son image à elle dans la mémoire de ses proches est restée celle de cette femme de 31 ans, à qui je ressemble étrangement.

La mémoire de Marianna s'est aussi diffusée dans le temps, entre elle et moi, si on considère le concept de *post-mémoire*. L'autrice-chercheuse Marianne Hirsch la définit comme « la relation que la *génération d'après* entretient avec le traumatisme personnel, collectif et culturel subi par ceux (*celles*) qui l'ont précédée, avec des expériences dont elle ne *se souvient* que par le biais d'histoires, d'images et de comportements au milieu desquels elle a grandi. Mais ces expériences lui ont été transmises de façon si profonde et affective qu'elles semblent constituer sa propre mémoire. » Ma mémoire et mon identité en tant que petite-fille serait **infusée** de la sienne. Cela se manifesterait d'une part à travers les signes de notre **ressemblance** soulignée par ma famille sicilienne, et d'autre part à travers ces larmes que j'ai versé à la vue des côtes palermitaines. Ces **larmes** sont pour moi l'expression de cette *post-mémoire* mais aussi le moment charnière où je pénètre dans une réalité parallèle, la terre de son passé où un alter-égo d'elle existe toujours dans la mémoire de ses proches. Me voir arriver pour elleux c'est la voir revenir elle. À cet instant où iels ne me voient plus, j'endosse un des **alter-égos** de Marianna.

Ce peut-il qu'en rentrant de Sicile j'ai ramené avec moi des souvenirs d'événements dont je suis le sujet indirect et dont j'ai fait l'expérience dans un **présent poreux** au passé ? Cette question de ce que nous charrierons dans le multivers me passionne. Dans le spectacle Jinx rapportera de ces *réalités désirées* différents souvenirs, chansons, mais aussi différentes images filmées dont elle ne se sentira pas forcément familière. Les changements de sa voix (travaillée via logiciels) et de son apparence (suggérés par des prothèses du visage) seront au même titre des éléments qu'elle ramène de ses *shifts*, les signes de ces identités qui se sédimentent en elle, de cette *post-mémoire*.

La puissance de l'imaginaire

La fiction a donc, dans notre spectacle comme dans la société, une **fonction sociale**. Comme le dit le sociologue Michaël Dandrieux en parlant de l'imaginaire : « l'objectif est de chercher lequel est la matrice la plus féconde pour rendre le monde plus habitable à ceux/celles qui sont censé.es y vivre ». Imaginer la double vie de Jinx, a un impact sur son réel : Jinx s'adonne au *reality shifting* dans le but précis de se rapprocher d'une des possibilités de sa réalité dans l'espoir de la changer. Sa réalité et son imaginaire sont **co-dépendants**.

Pour changer notre rapport au(x) monde(s), utopie au coeur du spectacle, il faut, selon Dandrieux, « enlever le manteau des idées (qui constituent notre imaginaire) pour en construire d'autres et interagir différemment avec l'**altérité** quelle qu'elle soit ». Dans notre histoire, Jinx sera amenée à se décentrer à l'intérieur de sa propre *réalité désirée* pour rentrer, par le **trouble**, en contact avec l'alter-égo de Marianna. Le trouble se crée par le fait que Jinx fera face à des récits contradictoires, une mémoire incohérente, des correspondances entre Marianna et elle qui apparaitront lors des *shifts*. Ces troubles dans le *shift*, rendant difficile d'accès la *réalité désirée*, seront des indices de l'instabilité de la réalité du plateau. C'est le moment où sa matrice vacillera dans notre histoire.

Dans sa quête de l'alter-égo de Marianna, Jinx va aussi être amenée à dézoomer son point de vue d'individu à l'échelle de l'histoire de son **époque**. Le contexte socio-politique du spectacle qui y sera décrit subtilement (notamment par la création sonore) réfèrera aux durcissement des lois sur l'immigration qui rendent encore plus compliqués les *shifts* que Jinx effectue. Cette situation dramatique qui entoure en **filigrane** le récit sera une extrapolation de l'actualité inquiétante de nos sociétés contemporaines.

Dans la conception du spectacle, en rencontrant d'autres personnes au profil similaire à Marianna (notamment dans sa maison de repos) j'ai pu aussi croiser sa trajectoire individuelle avec l'histoire de son **époque passée**. L'histoire de Jinx, qui parlera de notre futur proche tourmenté, rencontrera celle de Marianna, qui sera aussi le signe d'une génération qui s'éteint.

Dans le spectacle, passé, présent et futur des récits feront plus que se croiser. Ils se superposeront.

L'identité multiple

« À vrai dire, j'ai tellement changé depuis ce matin que je ne saurais plus dire qui je suis… » *Alice in wonderland* de Lewis Caroll

La pièce sera une **auto-fiction partagée** écrite sur base des correspondances/dissonances entre les vies de Marianna, la mienne et celles de nos alter-égos. L'histoire qui lie ces entités proposera de sortir d'une vision de l'identité unique en envisageant sa multiplication à travers les *réalités désirées.*
Jinx c'est presque moi. C'est un personnage inspiré librement de ma propre identité, en tant que petite fille de Marianna et en tant que personne dont le refuge privilégié a toujours été le chant.
Le chant qui est d'ailleurs un élément dissonant entre Marianna et moi. Car elle a toujours entretenu un rapport contrarié à la musique, une frustration : « ma mère avait un accordéon et à la fin de chaque journée de travail elle sortait l'accordéon et elle chantait avec mes frères et soeurs. Quand eux ils chantaient, moi…moi, je travaillais »[4]. Dans la construction de notre identité, la musique agit en creux chez Marianna et en plein chez moi. C'est de ce rapport complexe à la musique qu'est né le personnage de Jinx. Créer ce double m'est nécessaire dans l'écriture pour prendre du recul par rapport à mon histoire. Dans la volonté de parler de « ça », de la situation, et non de parler de « moi », avec l'aplomb de la fiction.

Dans le spectacle, on assistera à un dédoublement de Jinx. Dès qu'elle se mettra à chercher cet alter- égo de Marianna en se rendant dans sa *réalité désirée* à New York, elle sera incapable d'affirmer où *elle* commence et où *elle* finit. Jinx **mutera**. Grâce au travail vocal, plastique, de costume, de physicalité,…cette entité deviendra multiple au plateau. Car elle portera en elle : Marianna (par hérédité, puisqu'elle est sa petite fille) et son double (par son imaginaire). New York sera l'endroit du désir inassouvi de Marianna et deviendra la *réalité désirée* de Jinx quand elle lui permettra d'assouvir enfin son propre désir, aller au bout de son premier concert.

(4) Extrait d'entretien avec Marianna, 2023

L'objectif de ce spectacle sera d'élargir deux perceptions : celle de notre monde vers le multivers et celle de l'identité vers sa pluralité. Car je est égal à la somme des nous dont il est composé. Un je qui, à l'instar de notre planète, existe dans un ensemble qui dépasse notre seule vision. Ce spectacle est motivé par la nécessité de croire que nous ne sommes ni seul.es dans l'univers, ni seul.es à l'intérieur de nous.

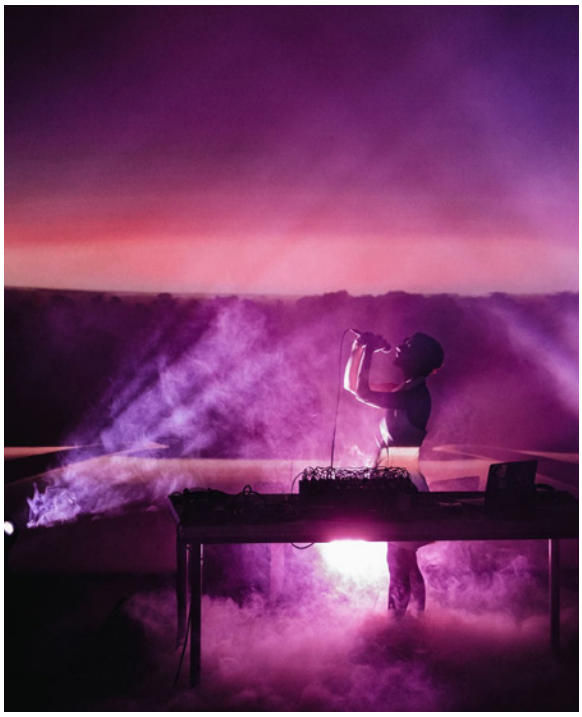
L'héritage des traumatismes

« Il n'y a pas de plus grande souffrance que de porter une histoire non-dite en soi. » Maya Angelou

Durant les entretiens réalisés en 2023 avec Marianna, j'ai fait face à de nombreux **trous** dans son récit concernant son exil. Ces béances du passé sont liées au caractère parcellaire, sélectif, de sa mémoire qui lui permet de survivre en oubliant. J'ai découvert dans mes recherches en épigénétique, notamment en lisant le psychiatre Serge Tisseron, que ces non-dits « suintent » comme des blessures psychiques mal soignées dont l'empreinte se retrouve sur **trois générations**. Ce sont là les signes d'une mémoire traumatique dont Jinx hérite.

Dans la fiction, le secret que Jinx portera en elle, ce non-dit qui suinte, ce sera cette double vie de Marianna : New York, ce rêve d'indépendance, cette fuite des obligations matrimoniales,… Jinx oscillera dans son propre récit entre dévoilement et conscience du trouble. Cette autofiction aura une fonction révélatrice. Pour reprendre les mots de Elena Ferrante, il s'agira de « dire la vérité en mentant, faire de fausses déclarations pour prononcer l'imprononçable ». Pour raconter les vies cachées de ces entités, ces vies qui ne se pavanent pas publiquement, nous devrons tenter d'accepter que le mensonge qu'est la fiction puisse avoir vocation à nous parler honnêtement.

Ce qui m'importera finalement c'est comment les histoires qu'on (se) raconte (les *scripts* pour changer de réalité, les pensées au multivers, les souvenirs enjolivés, les récits troués d'exil,…) peuvent avoir une fonction réparatrice, aider à prendre soin de l'individu et du collectif.



Note de mise en scène

Au plateau, la fiction prendra la forme d'un **concert** qui se déstructure, où Jinx (que j'incarnerai) et sa musicienne (Maïa Blondeau) verront la matrice de leur monde vaciller. L'objectif sera de partir d'une situation dramatique initiale réaliste pour **glisser** vers une représentation esthétisée d'un univers parallèle (où la création **lumière** occupera une place majeure).

Le spectacle sera protéiforme. Ses trois médiums (théâtre, musique et vidéo), suivant un montage non-littéral, se répondront et feront avancer le récit ensemble. L'utopie sera d'ouvrir une brèche à vue du public pour que deux univers puissent se rencontrer. Donner à voir l'invisible, en rentrant dans l'imaginaire de Jinx quand elle *shift*.

L'occupation du plateau sera épurée. La **scénographie** sera principalement composée de la création **lumière**, des éléments de concert (micro sur pied, *flight case*, table de mixage, instruments,...) et d'un cyclorama qui servira d'écran de projection.

La vidéo qui y sera projetée est un docu-fiction qui rassemble des images tournées entre 2023 et 2025, de Sicile à New York en passant par Liège. À la fois des images d'archives, des extraits d'entretiens de Marianna, mais aussi des séquences mises en scène. Le tout ayant comme dénominateur commun les correspondances entre les *réalités désirées* de Marianna, Jinx et leurs alter-égos. Le spectacle se nourrira d'entretiens que j'ai pu réaliser avec Marianna mais aussi avec d'autres résidentes de sa Maison de repos. Les témoignages de ces personnes, si elles le souhaitent, pourraient apparaitre dans la vidéo projetée à l'écran et faire partie intégrante de la fiction.

La **musique originale** que Maïa Blondeau et moi composerons en direct sur scène sera un mélange de jazz, blues, spoken words et musique électronique. Nous nous inspirerons des univers de *Odetta, Sevdaliza, Billie Holiday, Caterina Barbieri, Sampha*,... Les chansons de Jinx qui s'égraineront au fil du récit seront autant de tentatives, inconscientes, d'ouverture d'une brèche vers cet univers parallèle.
L'**écriture** du spectacle s'inspirera de certains procédés littéraires du **réalisme magique**. Le récit repèrera et mettra à jour des éléments surréalistes, oniriques ou surnaturels dissimulés dans le quotidien de nos personnages, elles-mêmes issues du réel. Le récit de Jinx sera truffé de **correspondances** (une personne, une situation, un objet, une chanson à la radio,...) qui pourraient sembler anodines, ou bien fruits du hasard, mais qu'elle interprètera comme des signes, créant des effets de *déjà-vu* et participant à créer du **trouble** chez les spectateurices.

Le texte sera majoritairement interprété en **français** mais certains passages (les paroles rapportées par exemple) seront interprétés en **anglais** et en **italien** (sur-titrés en français). Les différentes qualités de parole (rapportée, chantée, parlée, modulée,...) créeront un mélange **énigmatique**.

Perspectives

À la saison 2023-2024, le projet a été accueilli plusieurs fois en résidence de recherche et d'écriture par ***le* Corridor** (entre octobre 2023 et avril 2024).

À la saison 2024-2025, le projet sera accueilli à **La Maison Poème** en résidence de recherche (une semaine en janvier 2025) et en résidence plateau (une semaine en juin 2025), ainsi que ponctuellement en studio d'enregistrement du **Théâtre National Wallonie-Bruxelles** pour travailler sur la création musicale. **La Pop** (Lieu pour la création sonore et musicale à Paris) accueillera le projet en résidence cette saison (période à définir).

Le travail de recherche/écriture entamé en 2023 sera poursuivi cette saison dans l'objectif de finaliser la rédaction du texte du spectacle pour juin 2025.

Les tournages qui fourniront la matière à la **création vidéo** projetée durant le spectacle s'étaleront sur trois périodes : à Liège avec Marianna en octobre 2024 (2 jours), à New York à la rencontre de cette partie de ma famille américaine sur les traces de l'alter-égo de Marianna (5 jours) en mai 2025 et en Sicile sur les traces passées de Marianna en août 2025 (3 jours).

À la saison 2025-2026, la première sera accueillie au **Théâtre de Liège**. Puis le spectacle se jouera à **M.A.R.S** dans le cadre du Festival *Guerrières*.

Nous sommes en discussion avec l'Atelier 210 qui a manifesté son intérêt pour le projet.

Après une discussion au **CWB** il m'est apparu intéressant d'imaginer à l'avenir des capsules performatives du spectacle.

Bios

Née à Marseille, **Julia Huet Alberola** commence sa formation d'art dramatique en étudiant l'interprétation au Conservatoire Régional de Marseille sous l'enseignement de Pilar Anthony et Jean Pierre Rafaelli. Sa formation se complète lors de stages (Elan Wales, Pippo Delbono, Stanislas Nordey). En 2010, Julia rentre à l'INSAS en section mise en scène (Dominique Grosjean, Stéphane Olivier, Rouman Tchakarov, Armel Roussel). Diplômée avec grande distinction, elle obtient en 2015 le prix Marie Paule Delvaux Godenne pour son travail de fin d'études, *ADN*. Ses interrogations sur l'adolescence, spécifiquement la représentation de la jeune fille, se poursuivent avec *SOUTERRAINES* (Festival Factory Liège, Festival Jeune, Mons). De 2015 à 2017, Julia propose des mises en lecture-espace de textes : *SAUVEZ BATARD* de Thymios Fountas, *WILFRIED et MANFRED* de Jérôme Michez. En parallèle, elle travaille pour Anne Cécile Vandalem en tant que collaboratrice artistique (*Que-Puis-Je-Faire-Pour-Vous*) et coach interprétation d'acteurs enfants (*KINGDOM*). Avec Mercedes Dassy et Tom Adjibi (*TWYXX*). Avec Ludovic Drouet en co-mise en scène (*TRILOGIE DE ROME*). Julia collabore avec l'artiste peintre Benjamin Installé pour lequel elle écrit des séquences narratives interprétatives de fresques (publications chez Surfaces Utiles) et commence à s'interroger sur l'esthétique de la science fiction au Théâtre. En 2022-23, elle écrit et met en scène au Rideau de Bruxelles son premier spectacle *ÉTRANGE VALLÉE* d'après la théorie en robotique *Uncanny Valley*. En 2023, Julia Huet Alberola travaille avec Vincent Hennebicq comme collaboratrice à la mise en scène (LA DÉCISION) et commence une recherche autour d'*UTOPIE RADICALE* d'Alice Carabédian.

Maïa Blondeau est saxophoniste et compositrice de musique électronique et instrumentale spécialisée en musique à l'image et pour les arts vivants. Maïa se forme en instrument (violon, saxophone) au Conservatoire de Nice puis étudie la composition au Conservatoire Supérieur de Mons auprès de Denis Pousseur, Jean-Luc Fafchamp, Thierry De Mey. Maïa est multi-instrumentiste et compositrice pour plusieurs compagnies de théâtre et de danse belges, françaises et suisses et compositrice pour des courts métrages et documentaires. Elle a été entre 2010 et 2015, saxophoniste soliste au sein de divers orchestres philharmoniques (Chine, États-Unis, France).
Son travail plastique et sonore interrogent les relations de mouvements (son/image/gestes).
Elle participe à plusieurs monstrations collectives en Belgique et à l'étranger (BPS22, Césaré, Artour,...). Actuellement, elle est membre du collectif Gender Panik. Elle travaille depuis 2022 avec Le Talu (lauréat du F dans le Texte 2024, Botanique, Listen Festival, Mons Street Party...) et sortent en juin 2024, leur premier album 'tuning contre la sadness'. Maïa est invité à écrire et performer le son du spectacle 'y'a brûler et cramer' de Camille Freychet (Garden party Festival Off d'Avignon 2023) et travaille actuellement à la forme longue de ce spectacle. En 2020, elle fonde avec greta fjellman, wireless people collective et iellent écrivent ensemble leur premier spectacle : 'wireless people' (festival off d'avignon 2024). Iels entament l'écriture de try_love, leur second spectacle qui mettra en scène une dizaine d'ados au plateau et parlera d'amour, de lutte et de réseaux (création en mai 2025 au théâtre le rideau en collaboration avec le théâtre varia).
https://maiablondeau.hotglue.me

Lisa Sallustio est une réalisatrice belge, née dans la région du Borinage. Elle a été formée en sciences politiques à l'ULB et à la mise en scène théâtrale à l'INSAS avant d'intégrer la Fémis pour des études en réalisation.
En 2020, elle signe son film de fin d'étude « Les punaises ». Une fable allégorique sur l'exploitation capitaliste des travailleur.euses. Son film est acheté par Canal+ et participe à de nombreux festivals à travers le monde. Il obtient la quatrième place au classement du CILECT PRIZE en 2021. La même année, elle sort son premier documentaire professionnel, *Par monts et villages*, qui retrace la vie de ses grands-parents de la mer d'Italie aux montagnes de Grèce. Par la suite, Lisa tourne son premier court-métrage professionnel « Assoiffé », une fable écologique sur les désastres de la privatisation du bien commun qu'est l'eau qui tourne aujourd'hui à l'international (Prix du public Festival Saint Jean de Luz, Prix du Jury au Pianeta Mare Film Festival,...). Elle écrit aussi ses deux premiers longs-métrages : « Braises » et « Cantiques ».

Florian Leduc est diplômé de la Villa Arson Nice, École Nationale Supérieure d'Art où il pratique la performance, la vidéo et l'installation. A la fois dramaturge, scénographe, créateur lumière, vidéaste, il collabore à de nombreux projets en Europe dont Marion Duval avec qui il crée Las vanitas (2011), Médecine générale (2013), Clap trap (2015). Il est assistant de l'artiste belge Erik Duyckaerts depuis 2010, et collabore avec Joris Lacoste depuis 2005 pour différents spectacles dont Le vrai spectacle (Festival d'automne 2012). Il crée également les vidéos et la scénographie de Suites N°1 , Suite N°2 et Suite N°3. Il collabore également avec des metteurs en scène et chorégraphes tels que Yan Duyvendack, Paula Pi, Pauline Simon, Pauline Brun, Céline Cartillier, Aurélien Patouillard, Thomas Gonzales, Claire Dessimoz, Adina Secretan, Malika Djardi, Camille Cau, Beppe Chicco Barbara Matijevic, Vincent Thomasset.
www.florianleduc.net

Visuels du dossier :

Concert Caterina Barbieri, Barbican - London 2022
Résidence de recherche, Le Corridor Liège 2023 (Crédit photo : J. Huet Alberola)
Concert Fred Again, 2024 (Crédit photo : E. Franco) P6 : Premier voyage en Sicile, 2021 (Crédit photo : E. Franco)
In the midst of the endless ocean, the girl makes her way toward the guiding light,
Treedeo, 2023
Fever Room, Apichatpong Weerasethakul, 2017 P12 : No Sunrise No Sunset Pavilion, Walllasia, 2018
Concert Caterina Barbieri, Turin 2019

THÉÂTRE
DE LIÈGE

CONTACTS

Emilie FRANCO
20, Avenue Paul Dejaer · 1060 Bruxelles
emiliefranco89@gmail.com
+32 473 42 45 28

Audrey BROOKING
Directrice de la programmation et de la diffusion
a.brooking@theatredeliege.be
+32 489 75 77 52

Emy DOCQUIER
Attachée à la diffusion
e.docquier@theatredeliege.be
+32 4 344 71 98

www.theatredeliege.be